

Baptême du Seigneur

(Lu 3, 15-16. 21-22)

Voici une semaine l'enfant Jésus était dans la crèche et recevait l'hommage des Rois Mages. Ce dimanche nous le rencontrons désormais adulte, à l'âge de trente ans, au moment de sa première manifestation publique. C'est la « magie » de la liturgie, qui permet de nous déplacer dans les mystères de la vie de Jésus, au de-là de la loi du temps !

Voyons donc le premier acte accompli par Jésus, le Sauveur d'Israël et du monde entier. On y attendait peut être un signe miraculeux qui manifestait sa puissance. Rien de cela. Jésus commence sa mission en sourdine, dans l'anonymat, mêlé aux autres hommes. C'est l'humilité de sa naissance qui revient. C'est l'humilité de Dieu qui encore une fois nous désoriente...

En fait le premier geste de Jésus est fortement étonnant. Il faut imaginer la scène. Des centaines d'hommes et de femmes en file indienne attendent leur tour pour se faire baptiser par Jean le prophète. Et Jésus lui-même, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, patiemment attend son tour, dans la file juste comme les autres (quand nous sommes en file, en attendant notre tour, nous pouvons bien occuper le temps de l'attente en méditant la patience de Jésus pour se faire baptiser...).

En attendant patiemment son tour Jésus entend les voix de tous ceux qui, avant de se faire plonger dans les eaux du Jourdain, confessent leurs péchés en implorant le pardon de Dieu. On peut donc s'imaginer les péchés les plus lourdes et les plus infamants résonner dans les airs, pour rejoindre le ciel, le trône de Dieu le Père... En ces moments-là Jésus comprend le sens de sa mission : racheter les hommes de leurs péchés.

Lorsque arrive le tour de Jésus, l'atmosphère change radicalement : le silence règne. Car Jésus n'a pas de péché personnel à confesser. Mais c'est un silence qui parle. Il parle

de l'amour de Dieu le Père qui « a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés » (1Jn 4, 10).

Jésus, bien que sans péché, entre quand même dans le Jourdain pour partager la condition pécheresse des hommes qu'il est venu sauver. Puis il reste silencieuse, en priant dans son cœur Dieu le Père. Que lui aurait-il dit ? J'imagine quelque chose de pareil à la fin de la prière du Notre Père : « Remets leurs dettes [...] Et ne les laisse pas entrer en tentation, mais délivre-les du Mal ».

Et voilà la première prédication de Jésus : la prédication du partage et du silence. C'est un enseignement pour nous : avant de prêcher aux autres la conversion, il faut d'abord partager humblement leur condition et prier Dieu pour eux dans le secret de notre cœur, tout à fait comme Jésus le fit...

La prédication du partage humble et silencieux de Jésus touche profondément le « cœur » de la Trinité. En fait l'Esprit Saint et Dieu le Père se réjouissent de l'attitude de Jésus : l'Esprit Saint descend sur lui et Dieu le Père exulte en disant : « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* ».

Si Dieu le Père fait entendre sa voix du haut des cieux, cela veut dire que sa joie est vraiment débordante et irrépressible. Vous savez pourquoi il est plein de joie ? Principalement pour deux raisons. La première c'est que Dieu le Père, en regardant Jésus, pour la première fois peut se voir « soi-même » en un visage humain. Car Jésus « *est l'image du Dieu invisible* » (Col 1, 15).

Il est vrai que dans le passé Dieu le Père pouvait déjà contempler quelque trait de sa sainteté, par exemple en Abraham, en Moïse, en David ou les prophètes. Mais tous ceux-là n'étaient pas des miroirs purs et sans taches, car souvent ils péchaient aussi. Maintenant, en regardant Jésus, Dieu le Père peut finalement dire : « Moi et lui nous sommes " Un " : je suis en lui et il est en moi » (cf. Jn 17, 21). C'est la première source de joie pour Dieu le Père.

Et voici la deuxième. En contemplant Jésus, son Fils bien-aimé, Dieu le Père voit aussi l'œuvre du salut du monde déjà accomplie. C'est-à-dire qu'en contemplant la sainteté et la pureté de Jésus, il voit les visages de tous les hommes et de toutes les femmes renouvelés par la grâce du baptême. Et donc sa joie n'est pas seulement pour son Fils Jésus, mais pour nous aussi, qui sommes devenus, grâce à lui, ses enfants adoptifs : « *Par le bain du baptême, il nous a fait renaitre et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint* » (Tt 3, 5).

Mais, il faut dire que si Jésus est toujours la joie de Dieu le Père, car il accomplit toujours sa volonté, on ne peut pas dire autant de nous. Car même après le baptême nous restons un peu comme Abraham, Moïse et David. C'est-à-dire des hommes qui veulent sincèrement faire la volonté de Dieu, mais qui, à cause de leur faiblesse, tombent souvent dans le péché... En ce cas-là nous sommes plutôt cause de tristesse que de joie pour Dieu le Père...

Et alors, vu que au début de chaque nouvelle année il y a la tradition de prendre des bonnes résolutions pour l'avenir, je crois qu'aujourd'hui la bonne résolution à prendre pour nous tous, c'est de nous réinscrire encore une fois à l'école de Jésus, pour nous mettre résolument à sa suite et pour apprendre, comme nous l'avons entendu dans la deuxième lecture : « *à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et pitié* » (Tt 2, 11-12).

C'est une grâce à désirer d'abord, puis à demander avec persévérance et grande confiance...

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(10 janvier 2016 – chapelle de capucins)